



Jour 32 Stone Town

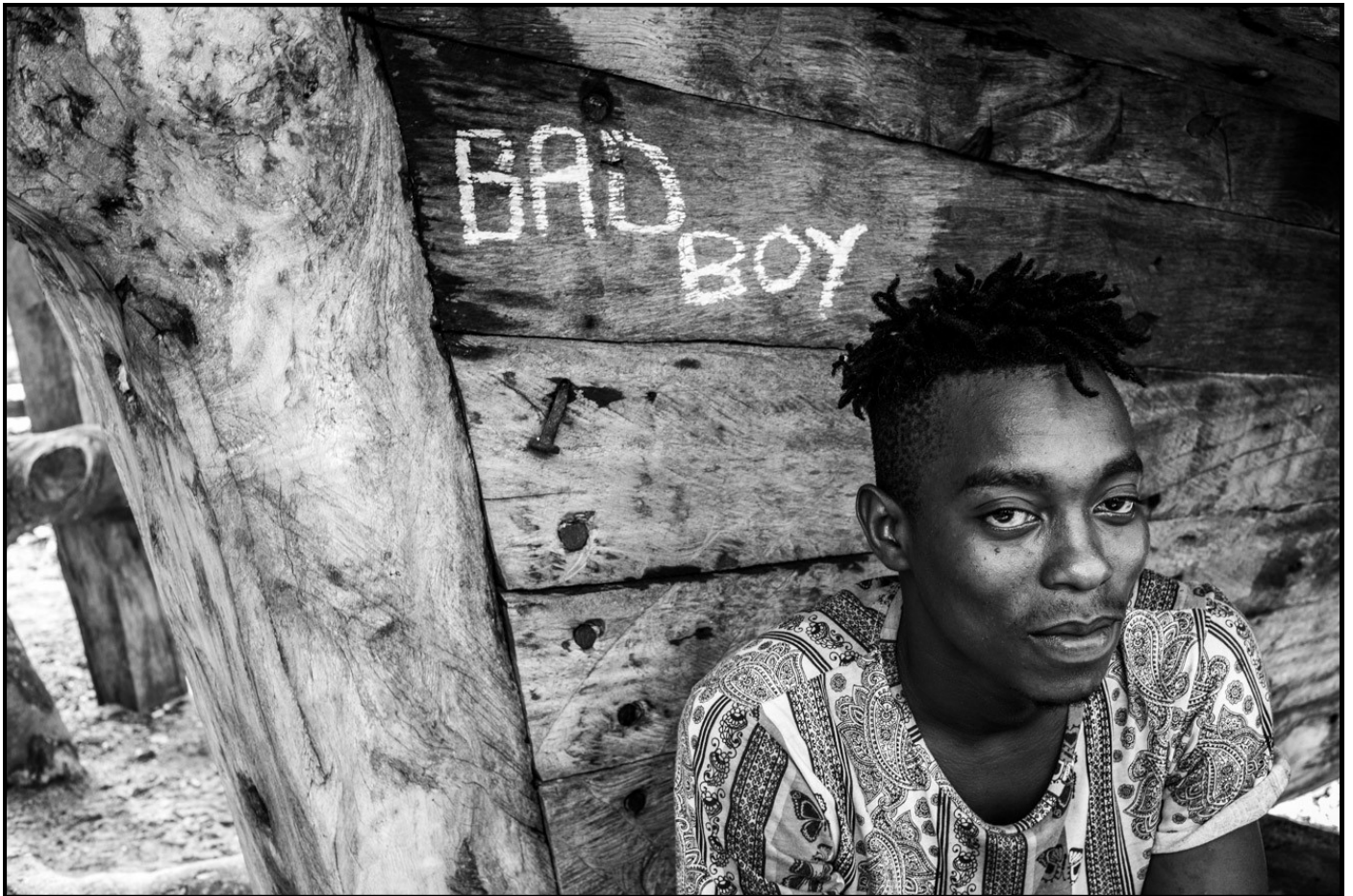
Une dernière balade dans Stone Town pour prouver que l'on peut encore marcher et faire marcher la caméra. On rend la voiture, une Toyota RAV 4 louée pour une poignée de dollars. Nous n'avons pas eu d'accident, c'est heureux, elle n'était pas assurée.



Mais le cœur n'y est plus vraiment. Il fait trop chaud, je suis trop fatigué et ce qui me fascinait à mon arrivée n'a plus guère d'intérêt. Tout est question de point de vue et pour photographier correctement il ne faut surtout pas être encombré de soi-même mais plutôt se mêler aux autres en s'effaçant, en intégrant le rythme du monde qui vous entoure.



Les exploits des culturistes me laissent de marbre.



Je retrouve une vieille connaissance. C'est un vrai Bad Boy sympathique, un métis né de la mondialisation et de la culture rasta. Je vais garder cette image comme souvenir final de notre voyage.

Zanzibar c'est fini et Noël approche, ce n'est pas désagréable de rentrer après tout. On a pu se vider des lourdeurs que la vie en France nous avait imposées. On est prêts à réaffronter les absurdités de notre vie dans un pays riche avant de ne plus les voir et que le besoin de fuir ne se manifeste de nouveau.

Tous mes voyages sont des fuites, des courses désespérées et optimistes vers d'autres hommes et accessoirement d'autres lieux qui ne sont que des alibis, des prétextes pour voyager, pour se frotter à la différence. J'ose espérer que nos provisions de sourires, de regards amis, de mains tendues et de complicités d'un instant sauront nous prémunir quelque temps des discours ridicules et insipides de l'idéologie obsolète de nos dirigeants. Mais il ne faut pas rêver...En 2019 comme en 2020, la réalité de nos sociétés est surtout une violence.